tience. Celles-ci, je sais comment les dépenser ; quand j'en aurai amassé d'autres, je reviendrai.

— Attendez, attendez : je vais et je reviens. Mais aussi pourquoi venir à pareille heure?

— Oh ! pour ce qui est de l'heure, si vous pouvez la changer, moi, je ne m'y oppose pas : quant à moi, me voilà ; et si vous ne me voulez pas recevoir, je m'en vais.

— Non, non, attendez un moment ; je reviens avec la réponse. »

Cela disant, elle referma la fenêtre. Aussitôt Agnese se sépara des fiancés et, après avoir dit à voix basse à Lucia : « Courage, ma fille ! ce n'est qu'un moment : c'est comme de se faire arracher une dent », elle vint se joindre aux deux frères devant la porte et se mit à bavarder avec Tonio, de manière que Perpetua, revenant et la voyant en ce lieu, pût croire qu'elle passait par là fortuitement, et que Tonio l'avait momentanément retenue.

CHAPITRE VIII

« Carnéades ! Qui donc ce pouvait-il être? ruminait à part soi don Abbondio, assis sur son grand fauteuil, dans une chambre de l'étage supérieur, avec un petit bouquin ouvert devant lui, lorsque Perpetua entra lui porter l'ambassade. Carnéades ! il me semble bien avoir entendu ou lu ce nom quelque part ; ce devait être un savant, un grand littérateur de l'ancien temps : c'est un de ces noms-là ; mais qui diable était-ce donc (1) ? » Tant le pauvre homme était loin de prévoir quelle bourrasque s'amassait sur sa tête !

Il faut savoir que don Abbondio prenait plaisir à lire chaque soir quelques lignes, et qu'un curé, son voisin, qui possédait un brin de bibliothèque, lui prêtait un volume après l'autre, le premier qui lui venait à la main. Celui sur lequel méditait en ce moment don Abbondio, convalescent de la fièvre de la peur, et même mieux guéri (quant à la fièvre) qu'il ne voulait le laisser croire, était un panégyrique

(1) Carnéades, philosophe grec, fondateur de la 3e Académie, était né à Cyrène, vers l'an 215 avant J.-C. Il enseigna à Athènes, et y vécut 90 ans. Il professait une espèce de scepticisme mitigé ; il ne disait pas, comme Arcésilas, que la vérité n'existe pas, mais que l'homme ne peut la connaître, et qu'il est réduit en tout à la vraisemblance ou à la probabilité. (*Note du traducteur.*)

en l'honneur de saint Charles Borromée, prononcé avec beaucoup d'emphase et écouté avec beaucoup d'admiration dans la cathédrale de Milan deux années auparavant. Le saint y était comparé, pour son amour pour l'étude, à Archimède; et jusque-là don Abbondio n'éprouvait aucun embarras; Archimède a fait de si belles choses, il a tant fait parler de lui que, pour en avoir quelque notion, il n'est point nécessaire de posséder une bien vaste érudition. Mais, après Archimède, l'orateur faisait aussi entrer Carnéades en parallèle; et ici le lecteur s'était trouvé enrayé. A ce moment, Perpetua annonça la visite de Tonio.

« A cette heure? s'écria aussi don Abbondio, comme c'était bien naturel.

— Que voulez-vous? Ces gens-là n'ont pas de discrétion; mais si vous ne le prenez pas au vol....

— Vous avez raison : si je ne le prends pas maintenant, qui sait quand je pourrai le rattraper. Faites-le monter... Eh! eh! mais êtes-vous bien sûre que ce soit lui, Tonio?

— Diable! répondit Perpetua; et elle descendit, ouvrit la porte et dit : Où êtes-vous? Tonio s'avança; et, au même instant, parut aussi Agnese qui salua Perpetua par son nom.

— Bonsoir, Agnese, dit Perpetua : d'où venons-nous à cette heure?

— Je viens de... et elle nomma un village voisin. Et si vous saviez... continua-t-elle, je m'y suis attardée justement à cause de vous.

— Oh! pourquoi donc? demanda Perpetua; et, se retournant vers les deux frères: entrez, leur dit-elle, je vous suis.

— Parce que, reprit Agnese, une de ces femmes qui, sans savoir les choses, veulent toujours parler... le croiriez-vous? s'entêtait à me soutenir que vous ne vous étiez pas mariée avec Beppo Suolavecchia, ni avec Anselmo Lunghigna, parce qu'ils n'avaient pas voulu de vous. Moi, je soutenais que vous les aviez bel et bien refusés l'un et l'autre...

— Bien certainement. Oh! la menteuse! oh! l'affreuse menteuse! Et quelle est cette femme?

— Ne me le demandez pas, car je n'aime pas à brouiller les gens.

— Vous me le direz, il faut que vous me le disiez : Oh! la vilaine menteuse!

— C'est égal... vous ne sauriez croire combien j'ai regretté de ne pas bien connaître toute l'histoire, pour la confondre.

— C'est un abominable mensonge, dit Perpetua, le plus infâme des mensonges! Pour ce qui est de Beppo, tout le monde sait, et tout le monde a pu voir... Hé! Tonio, poussez la porte tout contre et montez devant, si vous voulez; je vais y aller de suite. » Tonio, de l'intérieur, répondit: « C'est bien; » et Perpetua, tout enflammée, poursuivit sa narration. En face de la porte de don Abbondio, s'ouvrait, entre deux maisonnettes, une ruelle qui ne courait en droite ligne que juste la longueur de ces deux maisons et tournait court dans la campagne. Agnese s'y engagea, comme si elle eût voulu se tirer un peu à l'écart pour causer plus librement, et Perpetua la suivit. Lorsqu'elles eurent tourné le coin et furent en un lieu d'où l'on ne pouvait plus rien voir de ce qui se passait devant la maison du curé, Agnese toussa fort. C'était le signal convenu : Renzo l'entendit, encouragea Lucia par un serrement de bras, et tous deux, sur la pointe des pieds, tournèrent aussi leur coin, se glissèrent tout doucement, tout doucement le long du mur, arrivèrent à la porte, l'ouvrirent avec grande précaution et, se faisant tout petits et gardant le plus profond silence, ils se trouvèrent, en un clin d'œil, tous deux dans le vestibule : là étaient les deux frères qui les attendaient. Renzo fit délicatement glisser le loquet dans le mentonnet, et tous les quatre de gravir l'escalier en ne faisant pas même du bruit pour deux. Arrivés sur le palier, les deux frères se présentèrent à la porte de l'appartement, qui était à côté de l'escalier : les fiancés se serrèrent contre le mur.

« *Deo gratias*, dit Tonio d'une voix distincte.

— Tonio, n'est-ce pas? Entrez, » répondit la voix de dedans.

A cet appel, Tonio entr'ouvrit la porte à peine ce qui était nécessaire pour passer, lui et son frère, l'un après l'autre. L'échappée de lumière qui sortit subitement par cette ouverture et vint se projeter sur les dalles obscures du palier fit tressaillir Lucia, comme si elle eût été découverte. Une fois les deux frères entrés, Tonio referma la porte derrière lui : les fiancés demeurèrent immobiles dans les ténèbres, l'oreille tendue, retenant leur haleine : le seul

bruit que l'on eût pu entendre, c'était le battement précipité du pauvre cœur de Lucia.

Don Abbondio était, ainsi que nous l'avons dit, assis sur son vieux fauteuil, enveloppé d'une vieille houppelande, emmitouflé dans un vieux bonnet à oreillettes, comme le bonnet du pape, qui lui encadrait le visage éclairé par la terne flamme d'une petite lampe. Deux touffes épaisses de cheveux qui s'échappaient du bonnet, deux arcades épaisses de sourcils, deux épaisses moustaches, une épaisse barbiche le long du menton, entièrement blanches les unes et les autres, éparses sur ce visage bronzé et sillonné de rides, pouvaient être comparées à des touffes de broussailles couvertes de givre, se détachant sur les bords d'un ravin à la clarté de la lune.

« Ah! ah! tel fut son salut, pendant qu'il ôtait ses besicles et les posait sur son bouquin.

— Le seigneur curé va peut-être me dire que je viens bien tard? dit Tonio en s'inclinant; ce que fit aussi, mais plus niaisement, Gervaso.

— Bien sûr qu'il est tard : tard de toutes les manières. Le savez-vous, que je suis malade?

— Oh! j'en suis bien fâché!

— Vous l'aurez ouï dire : je suis malade; et je ne sais pas quand je pourrai commencer à sortir... Mais pourquoi avez-vous amené avec vous ce... ce garçon?

— Pour rien, seigneur curé : pour me tenir compagnie.

— Enfin, voyons.

— Ce sont vingt-cinq *berlinghe* toutes neuves, de celles qui ont un saint Ambroise à cheval, dit Tonio en sortant un petit rouleau de sa poche.

— Voyons, reprit don Abbondio; il remit ses besicles, et, ayant pris le rouleau, il le développa, en tira les *berlinghe*, les tourna, les retourna, les compta et les trouva irréprochables.

— Maintenant le seigneur curé voudra bien me donner le collier de ma Tecla.

— C'est juste, répondit don Abbondio. » Il alla à une armoire et, ayant sorti une clef de sa poche, il regarda autour de lui, comme pour tenir les spectateurs à distance, entr'ouvrit un des battants du meuble, remplit avec son corps cette étroite ouverture, y introduisit la tête pour regarder et un bras pour retirer le gage; il le retira, referma l'armoire, déploya le petit paquet, dit : Est-ce bien cela? le replia et le remit à Tonio.

— Maintenant, dit celui-ci, ayez la bonté de mettre un peu de noir sur du blanc.

— Encore cela! dit don Abbondio : ils les savent toutes. Dieu! que le monde est devenu méfiant! Vous ne vous fiez donc pas à moi?

— Comment donc, seigneur curé! si je m'y fie? Vous me faites tort d'en douter; mais, comme mon nom figure sur votre grand livre du côté de la dette,... et puisque vous avez déjà pris la peine d'écrire une fois, ainsi... de la vie à la mort...

— Bien, bien, » interrompit don Abbondio; et, tout en grommelant, il tira à lui un tiroir de la table, en sortit du papier, une plume et un encrier et se mit à écrire, en répétant à haute voix les mots au fur et à mesure qu'ils tombaient de sa plume.

Sur ces entrefaites, Tonio et, à un signe de lui, Gervaso vinrent se placer debout devant la table, de manière à cacher la porte à la vue de l'écrivain; et, comme par délassement, ils allaient froissant de leurs pieds le parquet, pour faire signe à ceux qui étaient dehors d'entrer, et pour couvrir, en même temps, par ces piétinements, le bruit de leurs pas. Don Abbondio, absorbé dans son écriture, ne faisait attention à aucune autre chose. Au froissement des quatre pieds, Renzo prit un bras de Lucia, le serra pour lui donner courage et s'avança en la traînant après lui toute tremblante; car, par elle-même, elle eût été incapable de mettre un pied devant l'autre. Ils entrèrent doucement, doucement, sur la pointe des pieds, respirant à peine, et vinrent se ranger derrière les deux frères. Cependant don Abbondio, ayant fini d'écrire, relut attentivement son griffonnage sans lever les yeux de dessus le papier; puis il le plia en disant : « Serez-vous content maintenant »? s'ôta, d'une main, les besicles du nez et tendit, de l'autre, le papier à Tonio en levant la tête. Tonio, pendant qu'il allongeait la main pour le prendre, se tira d'un côté et, à un signe de lui, Gervaso se tira de l'autre; et voilà, comme par un coup de théâtre, Renzo et Lucia apparaître au mi-

lieu. Don Abbondio entrevit, vit, s'effraya, s'étonna, s'emporta, réfléchit, prit une résolution : tout cela, pendant le temps que Renzo avait mis à prononcer les paroles : « Seigneur curé, en présence de ces témoins, celle-ci est ma femme. » Ses lèvres n'étaient, pour ainsi dire, pas encore refermées, que don Abbondio avait déjà laissé tomber la quittance, saisi et soulevé la lampe de la main gauche, agrippé de la main droite et tiré vivement à lui le tapis qui recouvrait la table renversant à terre livre, papier, écritoire et poudrier ; et, bondissant entre le fauteuil et la table, il s'était approché de Lucia. La pauvrette, avec sa voix douce et alors toute tremblante, avait à peine pu articuler : « Et celui-ci »... que don Abbondio lui avait brutalement jeté le tapis sur la tête et sur le visage pour l'empêcher de prononcer la formule tout entière. Puis aussitôt, ayant laissé tomber la lampe qu'il tenait de l'autre main, il s'aida aussi de celle-là pour lui empaqueter la tête avec ce tapis, presque au point de l'étouffer ; et, pendant ce temps, il criait à tue-tête, comme un taureau blessé : « Perpetua ! Perpetua ! trahison ! au secours ! » Le lumignon mourant sur le carreau jetait une lueur pâle et vacillante sur Lucia qui, tout à fait égarée, n'essayait même pas de se dégager et ressemblait à une statue ébauchée en argile, sur laquelle l'artiste a jeté un drap mouillé.. Toute lumière une fois éteinte, don Abbondio lâcha la pauvre fille et alla cherchant à tâtons la porte qui conduisait à une chambre plus reculée, la trouva, y entra, s'y renferma, criant toujours : « Perpetua ! trahison ! au secours ! hors d'ici ! hors d'ici ! » Dans la première pièce, tout était confusion : Renzo, essayant de saisir le curé et envoyant les mains à tort et à travers dans le vide, comme s'il eût joué à colin-maillard, était parvenu à la porte de la seconde chambre et y cognait en criant « : Ouvrez, ouvrez ! ne faites donc pas tant de tapage ! » Lucia appelait Renzo d'une voix étouffée, et lui disait d'un ton lamentable et suppliant : « Allons-nous-en, allons-nous-en, pour l'amour de Dieu ! » Tonio, à quatre pattes, allait balayant des mains le parquet pour accrocher sa quittance. Gervaso criait et bondissait deçà et delà, comme un possédé, cherchant la porte de l'escalier pour sortir de cette galère et se sauver.

Au milieu de cette scène de désordre, nous ne pouvons nous empêcher de nous arrêter un moment pour faire une réflexion. Renzo, qui avait suscité tout ce tumulte, de nuit, dans le domicile d'autrui, qui s'y était introduit clandestinement et tenait à présent le maître de la maison assiégé dans une des chambres de son appartement, a bien toutes les apparences d'un oppresseur ; et pourtant, en fin de compte, c'était lui l'opprimé. Don Abbondio, surpris, épouvanté, mis en fuite pendant qu'il vaquait tranquillement à ses affaires, semblerait être la victime ; et pourtant, en réalité, c'était lui qui causait le dommage. Ainsi va souvent le monde... je veux dire que c'est ainsi qu'il allait en ce bienheureux an de grâce mil six cent vingt-huit.

L'assiégé, voyant que l'ennemi ne faisait pas mine de vouloir vider les lieux, ouvrit une fenêtre qui donnait sur le parvis, et se mit à crier de toutes ses forces : « Au secours ! au secours ! » Il faisait le plus beau clair de lune du monde : l'ombre de l'église et, plus en dehors, l'ombre longue et effilée du clocher, s'étalaient noires, immobiles et nettement détachées sur le gazon luisant du parvis : chaque objet pouvait se distinguer presque comme en plein jour. Mais du plus loin que le regard pouvait atteindre, on ne voyait apparaître aucune trace d'être vivant. Cependant, attenant au mur latéral de l'église, et précisément du côté qui regardait le presbytère, était un petit réduit, un bouge où couchait le sacristain. Celui-ci fut réveillé par ce cri étrange, bondit sur son lit, se leva en toute hâte, ouvrit le châssis de sa petite fenêtre, mit la tête dehors, les yeux encore à moitié fermés, et dit : « Qu'est-ce qu'il y a ?

— Accourez, Ambrogio ! au secours ! il s'est introduit des gens chez moi ! cria vers lui don Abbondio. J'y vais de suite », répondit l'autre. Il retira la tête, referma son châssis et, bien qu'à moitié ébaubi et plus qu'à moitié effrayé, il eut bientôt imaginé un expédient pour porter plus de secours encore qu'il ne lui en était demandé, sans aller lui-même se fourrer dans la bagarre, quelle qu'elle fût. Il saisit à la hâte ses braies qui étaient sur le pied de son lit, se les met sous le bras, comme un chapeau de gala, et, descendant, dégringolant, pour ainsi dire, une petite échelle en bois, il court

au clocher, empoigne la corde de la plus grosse des deux cloches qui y étaient, et sonne le tocsin.

Don, don, don, don : les villageois, dans leur lit, se dressent sur leur séant; les domestiques, couchés dans la grange, prêtent l'oreille et se lèvent debout. « Quoi? Qu'est-ce? Le tocsin! Il y a le feu? Des voleurs? Des bandits? » Beaucoup de femmes exhortent, supplient leurs maris de ne pas bouger, de laisser courir le voisin : d'aucuns se lèvent et vont à la fenêtre : les poltrons, comme s'ils cédaient aux prières, se fourrent sous les couvertures : les plus curieux et les plus hardis descendent pour prendre, qui leur fourche, qui leur arquebuse, et pour courir au lieu d'où part le bruit : d'autres se contentent de regarder.

Mais, bien avant que tout ce monde-là fût prêt, avant même qu'ils fussent bien éveillés, le bruit était arrivé aux oreilles d'autres personnes qui veillaient non loin de là, debout et tout habillées; les bravi, d'un côté; Agnese et Perpetua, de l'autre. Nous allons d'abord raconter brièvement ce que firent ceux-là, à partir du moment où nous les avons laissés, partie dans la masure en ruine, et partie dans l'auberge. Ces trois derniers, dès qu'ils virent toutes les portes fermées et la rue déserte, quittèrent l'auberge en feignant de s'en aller au loin, firent à pas de loup une ronde dans le village afin de bien s'assurer que tout le monde s'était retiré; et, en effet, ils ne rencontrèrent âme qui vive, ni n'entendirent le plus petit bruit. Ils passèrent aussi, et plus doucement encore, devant notre pauvre maisonnette, la plus paisible de toutes, puisqu'il n'y avait plus personne. Ils défilèrent alors tout droit vers la masure et firent leur rapport au seigneur Griso. Aussitôt celui-ci se couvrit la tête d'un large chapeau, se jeta sur les épaules un sarrau de toile cirée parsemé de coquilles, prit en main un bourdon de pèlerin, et dit : « Allons, en route : silence et attention aux ordres; » et il se mit en marche le premier et les autres le suivirent. Ils arrivèrent ainsi en peu de temps à la maisonnette par un chemin opposé à celui par lequel s'en était éloignée notre brigade, marchant, elle aussi, à son expédition.

Griso fit faire halte à sa troupe à une petite distance de la maison, s'avança seul pour explorer et, s'étant assuré

que tout était désert et tranquille au dehors, il fit avancer deux de ses bandits, leur donna ordre d'escalader sans bruit le mur de clôture qui enfermait la petite cour et, une fois descendus à l'intérieur, de se tapir dans un coin, derrière un figuier très-touffu qu'il avait remarqué le matin. Cela fait, il frappa doucement à la porte, avec l'intention de se faire passer pour un pauvre pèlerin égaré qui demandait asile jusqu'au jour. Personne ne répond : il frappe un peu plus fort; pas plus de réponse. Alors il va appeler un troisième chenapan, le fait descendre dans la petite cour de la même manière que les deux autres, avec l'ordre de démonter adroitement le verrou en dedans, pour se ménager la facilité de l'entrée et de la retraite. Tout s'exécute avec la précaution nécessaire et avec plein succès. Il s'en va alors chercher les autres, les fait entrer avec lui, les envoie se cacher à côté des premiers, referme la porte doucement, doucement, y poste deux sentinelles à l'intérieur et va tout droit à la porte du rez-de-chaussée. Il cogne là aussi; il attend : il avait beau attendre. Il démonte alors également la serrure de cette porte en prenant les plus grandes précautions : personne du dedans ne dit : qui va là; personne ne se fait entendre : tout va pour le mieux. Donc, en avant : « pst », il appelle ceux du figuier, il entre avec eux dans la salle basse où, le matin, il avait si perfidement mendié ce certain morceau de pain. Il tire de sa poche de l'amadou, une pierre à feu, un briquet et des allumettes, allume sa petite lanterne, s'avance dans une seconde pièce plus reculée pour s'assurer s'il n'y aurait pas quelqu'un : il n'y a personne. Il revient sur ses pas, va à la porte de l'escalier, regarde, prête l'oreille : silence et solitude. Il laisse deux autres sentinelles au rez-de-chaussée, se fait suivre par *Grignapoco*, un bravo des environs de Bergame, à qui était réservé le rôle de menacer, d'apaiser, de commander, d'être, en un mot, l'orateur, afin que son dialecte pût faire croire à Agnese que l'expédition venait de ce côté-là. Accompagné de cet homme et suivi des autres, Griso monte lentement, lentement, lâchant en son cœur un gros juron contre chaque marche qui craque, contre tout pas de ces bandits qui fait du bruit. Finalement il est en haut. C'est là que gît le lièvre. Il pousse mollement la porte

qui conduit dans la première chambre, la porte cède : il l'entre-bâille, il y présente l'œil; l'obscurité y est profonde : il y présente l'oreille pour écouter si quelqu'un, là-dedans, ronfle, respire ou remue : rien. Donc, en avant : il se met la lanterne devant le nez pour voir sans être vu, ouvre la porte toute grande et il aperçoit un lit : il se rue sur ce lit; mais il le trouve tout fait, bien rebondi, avec la couverture soigneusement rebordée et tendue sur l'oreiller. Il hausse les épaules, se tourne vers ses compagnons, leur fait signe qu'il va aller voir dans l'autre pièce, et qu'ils aient à le suivre tout doucement. Il y va, fait les mêmes cérémonies et trouve la même chose. Que diable est-ce donc que tout cela? dit-il alors à haute voix : quelque chien de traître nous aurait-il dénoncés? Aussitôt tous commencent, avec beaucoup moins de réserve, à regarder, à sonder dans tous les recoins, et mettent la maison sens dessus dessous. Pendant que ceux-ci sont tout occupés à cette besogne, les deux qui veillent à la porte du dehors entendent un bruit de petits pas, venant de la campagne vers le village, s'engager dans la rue, se rapprocher et devenir de plus en plus précipité. Ils se figurent que ce quelqu'un, quel qu'il soit, passera son chemin tout droit : ils restent cois et, à tout hasard, ils se tiennent sur leurs gardes. Mais voilà que les pas s'arrêtent juste devant la porte. C'était Menico qui arrivait en courant, envoyé par le père Cristoforo, pour avertir les deux femmes que, pour l'amour du ciel, elles eussent à s'enfuir aussitôt de chez elles et à aller se réfugier au couvent, parce que... vous savez maintenant le pourquoi. Il prend la poignée du verrou pour cogner, et il se la sent branler dans la main, déclouée, démantibulée. Qu'est-ce que cela signifie? pense-t-il, et il pousse la porte tout effaré : la porte s'ouvre, il avance un pied lentement et en grand soupçon, et il se sent au même instant saisir par les deux bras, et deux voix contenues, l'une à droite, l'autre à gauche, lui dire d'un ton menaçant : Chut! tais-toi ou tu es mort. Lui, tout au contraire, jette un cri strident : l'un de ces deux brigands lui applique alors sa large patte sur la bouche, l'autre brandit un grand coutelas pour l'effrayer. Le pauvre garçon tremble comme la feuille et n'essaie plus de crier; mais tout à coup, en son lieu et sur un bien autre

ton, retentit ce premier coup de cloche que vous savez, et, après celui-là, une grêle d'autres coups à la file. Qui est fautif est craintif (1), dit un proverbe milanais : il sembla à l'un et à l'autre de ces deux fripons entendre, dans ces coups répétés, leurs nom, prénom et surnom; ils lâchent les bras de Menico, retirent le leur en toute hâte, ouvrent toutes grandes la main et la bouche, se regardent en face, et s'élancent dans la maison où était le gros de la troupe. Menico alors de s'échapper et de courir à toutes jambes le long de la rue, dans la direction du clocher où, pour sûr, quelqu'un devait se trouver.

Le sinistre son de la cloche produisit la même impression sur l'esprit des autres scélérats qui bouleversaient la maison du haut en bas : ils se troublent, se débandent, s'entre-heurtent, chacun cherchant le chemin le plus court pour se précipiter vers la porte. Et pourtant c'étaient tous des gens éprouvés, habitués à affronter le danger; mais ils ne purent faire bonne contenance devant un danger vague, indéterminé, qu'ils n'avaient pas pu mesurer d'un peu loin avant de le voir fondre sur eux. Il fallut toute l'autorité de Griso pour les rallier et pour que leur retraite ne se changeât pas en une fuite désordonnée. De même que le chien qui escorte un troupeau de cochons court tantôt deçà, tantôt delà pour rallier ceux qui se débandent, en saisit un par l'oreille et le ramène dans les rangs, en pousse un autre avec le museau, aboie à un troisième qui s'écarte au même instant de la file; de même le faux pèlerin saisit par le toupet un de ces bandits qui déjà touchait au seuil et le tire en arrière, en repousse avec son bourdon un autre, puis un autre encore qui en étaient déjà tout près; jure contre les autres qui courent çà et là sans savoir où; tant qu'il finit par les rallier tous au milieu de la petite cour. « Halte! halte! Les pistolets en main, les couteaux tout prêts, serrez-vous les uns contre les autres, et puis nous irons : c'est ainsi qu'on va. Qui voulez-vous qui ose nous toucher si nous sommes tous ensemble, tas de vauriens? Mais, si nous nous laissons prendre un à un, les paysans eux-mêmes viendront à bout de nous. Quelle honte! Derrière moi, et serrons les rangs. »

(1) *Chi è in difetto è in sospetto.*

Après cette courte harangue, il se mit à leur tête et sortit le premier. La maison, ainsi que nous l'avons dit, se trouvait à l'extrémité du village ; Griso prit le chemin qui menait à la campagne, et tous le suivirent en bon ordre.

Laissons-les aller, et revenons en arrière d'un pas pour aller retrouver Agnese et Perpetua que nous avons laissées là, derrière un certain coin. Agnese avait tâché d'éloigner l'autre de la maison de don Abbondio le plus qu'il lui avait été possible ; et jusqu'à un certain moment la chose avait bien réussi. Mais tout à coup la servante, s'étant souvenue de la porte qui était restée ouverte, avait voulu retourner. Il n'y avait pas moyen de faire à cela la moindre objection. Agnese, pour ne pas la mettre en soupçon, avait dû revenir un peu sur ses pas avec elle et la suivre, essayant toutefois de la faire surseoir chaque fois qu'elle la voyait bien animée au récit de ces certains mariages tombés dans l'eau. Elle affectait de lui prêter une grande attention, et de temps en temps, pour lui bien faire voir qu'elle l'écoutait avec intérêt ou pour réchauffer la conversation, elle disait : Certainement : oh ! maintenant je comprends : c'est bien cela : c'est clair comme le jour : et ensuite ? et lui ? et vous ? Mais, en attendant, elle se faisait à elle-même un autre discours. — Sont-ils sortis maintenant ? ou sont-ils encore là ? Avons-nous eu peu d'idée tous les trois de ne pas convenir de quelque signal pour m'avertir quand le tour serait joué ! C'a été une vraie balourdise ! Mais ce qui est fait est fait : le mieux maintenant c'est d'entretenir celle-ci autant que je pourrai : au pis aller, ce ne sera qu'un peu de temps de perdu. — Ainsi, tantôt faisant une pause, tantôt faisant quelques pas, elles s'étaient petit à petit rapprochées de la maison de don Abbondio, sans encore l'apercevoir toutefois, toujours à cause de ce certain coin ; et Perpetua, se trouvant à un point important de son récit, s'était laissé arrêter sans faire de résistance, et même sans y prendre garde, lorsque tout à coup on entendit, venant d'en haut, fendre l'air et retentir au milieu du vaste silence de la nuit ce premier cri glapissant de don Abbondio : « Au secours ! au secours !

— Miséricorde ! qu'est-il arrivé ! s'écria Perpetua ; et elle voulut se mettre à courir.

— Quoi ? quoi ? dit Agnese la retenant par la jupe.

— Miséricorde ! n'avez-vous pas entendu ? repartit l'autre se dégageant.

— Quoi ? quoi ? répéta Agnese, en la saisissant par le bras.

— Diable de femme ! » s'exclama Perpetua en la repoussant pour s'en débarrasser ; et de courir.

Au même moment, plus éloigné, plus aigu, plus instantané, retentit le cri perçant de Menico.

« Miséricorde ! » s'écria à son tour Agnese ; et la voilà au galop derrière l'autre.

Elles avaient à peine, pour ainsi dire, levé les talons, lorsque la cloche sonna un coup, et deux, et trois, et une enfilade : c'eussent été autant de coups d'éperon pour elles, si elles en avaient eu besoin. Perpetua, ayant sur l'autre une avance de quelques pas, arrive la première ; et, au moment où elle veut s'élancer vers la porte pour l'ouvrir, voilà que la porte s'ouvre, par dedans, toute grande, et qu'apparaissent sur le seuil Tonio, Gervaso, Renzo et Lucia qui, ayant trouvé l'escalier, l'avaient descendu quatre à quatre, et, entendant ensuite ce terrible carillon, couraient à toutes jambes pour s'esquiver.

— Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il ? demanda Perpetua tout essoufflée aux deux frères qui lui répondirent par un coup de coude et jouèrent des jambes. Et vous ! Comment ! que faites-vous ici ? » demanda-t-elle ensuite à l'autre couple lorsqu'elle l'eut reconnu. Mais ceux-là aussi sortirent sans répondre ; et Perpetua, ayant hâte d'accourir là où le besoin était plus pressant, n'en demanda pas davantage, se précipita dans le vestibule et courut à tâtons vers l'escalier.

Les deux époux, demeurés fiancés, se trouvèrent nez à nez avec Agnese qui arrivait haletante et alarmée. Ah ! vous voilà ! dit-elle pouvant à peine parler. Comment cela s'est-il passé ? Que signifie cette cloche ? Il me semble avoir entendu....

« Allons-nous-en, allons chez nous, disait Renzo, avant qu'il n'arrive du monde. » Et ils se mettaient en route, quand voici venir, en courant de toutes ses forces, Menico qui les reconnaît, qui se place devant eux, comme pour leur barrer le passage, et qui, encore tout tremblant et d'une voix à moitié étranglée, leur dit : « Où allez-vous donc ? arrière ! arrière ! par ici, au couvent.

— Est-ce que c'est toi qui?.... commençait à dire Agnese.

— Qu'est-ce qu'il y a? demandait Renzo; Lucia, troublée, éperdue, tremblait et se taisait.

— Il y a le diable à la maison, reprit Menico encore tout essoufflé. Je les ai vus, moi: ils ont voulu me tuer : le père Cristoforo l'a dit : et vous aussi, Renzo, il a dit que vous alliez au couvent tout de suite : oh! mais c'est que je les ai vus, moi : c'est une providence que je vous retrouve tous ici : je vous raconterai la chose tout à l'heure, quand nous serons dehors. »

Renzo, qui avait, mieux que les autres, conservé son sang-froid, pensa que, d'un côté ou de l'autre, il fallait s'en aller de là au plus tôt, avant que le monde n'arrivât; et que le plus sûr était de faire ce que Menico conseillait ou plutôt commandait de toute la force que lui inspirait sa terreur. On pourrait ensuite, le long du chemin et une fois hors de la bagarre et du danger, demander au garçon une explication plus complète. Marche devant, lui dit-il : Suivons-le, dit-il aux femmes. Ils rebroussèrent chemin, se dirigèrent en hâte vers l'église, traversèrent la place où, grâce à Dieu, il n'y avait encore âme qui vive, s'engagèrent dans une ruelle qui passait entre l'église et la maison de don Abbondio, suivirent le premier petit sentier qu'ils trouvèrent, et en route à travers champs.

Ils ne s'étaient peut-être pas encore éloignés d'une cinquantaine de pas, que déjà les villageois commençaient à affluer sur le parvis ; et d'instant en instant la foule grossissait. Tous ces gens se regardaient en face les uns les autres : chacun avait une question à faire, personne une réponse à donner. Les premiers arrivés coururent à la porte de l'église : elle était fermée. Ils coururent alors par dehors au clocher, et l'un d'eux, appliquant la bouche à une toute petite fenêtre, à une sorte de meurtrière, cria à l'intérieur : Que diable y a-t-il donc? Lorsque Ambrogio entendit cette voix qu'il connaissait, il lâcha la corde et, le bourdonnement qui allait toujours en augmentant sur la place lui donnant la certitude qu'il était déjà accouru pas mal de monde, il répondit : Je vais ouvrir. Il enfila à la hâte ce certain vêtement qu'il avait apporté sous son bras, vint par dedans à la porte de l'église et l'ouvrit.

« Qu'est-ce que tout ce tintamarre? — Qu'est-ce qu'il y a? — Où est-ce? — Qui est-ce?

— Comment, qui est-ce? dit Ambrogio, tenant d'une main le battant de la porte et soutenant de l'autre ce susdit vêtement qu'il s'était passé si à la hâte : Comment! vous ne savez donc pas? Des gens se sont introduits chez le seigneur curé. Allons, mes enfants; au secours! » Ils se retournent tous vers le presbytère, ils regardent, ils s'en approchent en foule, ils regardent de nouveau là-haut, prêtent l'oreille : tout y est tranquille. D'aucuns courent à la porte de la rue : elle est fermée et barrée; ils regardent là-haut encore une fois : pas une fenêtre n'est ouverte : on n'entend pas le plus petit bruit.

« Qui est là-dedans? — Ohé! Ohé! — Seigneur curé! — Seigneur curé! »

Don Abbondio qui, dès qu'il se fut aperçu de la fuite des envahisseurs, s'était retiré de la fenêtre et l'avait refermée, et qui, en ce moment, était à se quereller à demi-voix avec Perpetua qui l'avait laissé seul dans un semblable embarras; don Abbondio, s'entendant appeler par la foule, fut obligé de se remettre à la fenêtre; et, se voyant entouré d'un si nombreux secours, il se repentit de l'avoir demandé.

« Qu'est-il arrivé? — Que vous a-t-on fait? — Quels sont ces gens? — Où sont-ils? — lui criaient cinquante voix à la fois.

— Il n'y a plus personne : je vous remercie : vous pouvez vous en retourner chez vous.

— Mais qui était-ce? — Par où sont-ils passés? — Qu'est-ce qu'il y a eu?

— De tristes gens, des gens qui rôdent la nuit; mais ils se sont enfuis. Retournez chez vous : il n'y a plus rien : à une autre fois, mes enfants; je vous remercie de votre bon cœur. » Et, cela dit, il se retira et referma la fenêtre.

Là-dessus, d'aucuns commencèrent à murmurer, d'autres à railler, d'autres à jurer; d'autres, se contentant de hausser les épaules, se disposaient à se retirer, lorsque survint tout à coup un paysan tout épouffé, tellement que c'est à peine s'il pouvait articuler une parole. Cet individu, qui demeurait presque vis-à-vis la maison de nos femmes, éveillé par le bruit, s'était mis à la fenêtre et avait vu